

Les collections d'Émile Valère Rivière au musée d'Archéologie nationale

Émile Valère Rivière's Collections in the Musée d'Archéologie Nationale

Catherine SCHWAB

En hommage à Dominique Henry-Gambier.

Résumé : À ses débuts, le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, inauguré par l'empereur Napoléon III en 1867, ne présente pas encore le mobilier issu des fouilles dirigées par É. Rivière¹ dans les années 1870 et 1880.

Mais, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, des collections liées aux recherches de ce pionnier de la préhistoire entrent au musée. Elles ont emprunté des chemins divers, allant du don par le ministère de l'Instruction publique à la vente par l'Institut catholique de Paris ou par le découvreur lui-même.

L'histoire de ces collections, très rapidement intégrées aux salles destinées à la Préhistoire ancienne, comme en témoignent les premiers guides et catalogues du musée, permet de suivre la progression des idées relatives aux capacités cognitives des hommes du Paléolithique, notamment dans le domaine des rites funéraires et des productions artistiques.

Les trois squelettes humains provenant des grottes des Balzi Rossi, à Grimaldi (Ligurie, Italie), acquis par le musée en 1932, donnent à voir deux sépultures préhistoriques, celle d'un adulte et celle de deux enfants. Une réflexion sur l'apparence physique de nos lointains ancêtres, sur leurs vêtements et leurs éléments de parure peut, de plus, être portée par ces deux ensembles, qui sont encore essentiels à la muséographie actuelle de la galerie du Paléolithique.

Des travaux menés par É. Rivière dans les cavernes du Périgord, la lampe provenant de la grotte de la Mouthe, achetée au préhistorien lui-même en 1905, est sans doute l'objet le plus marquant qui soit entré au musée d'Archéologie nationale. Elle est non seulement la première lampe identifiée comme telle, mais aussi celle qui, par sa forme et son décor, sert de modèle pour établir un type. La preuve de l'existence de lampes et de la possibilité de s'éclairer dans les grottes contribue, en outre, à la reconnaissance de l'existence de l'art pariétal paléolithique.

Le mobilier archéologique issu des fouilles d'É. Rivière conservé au musée d'Archéologie nationale offre également l'opportunité de suivre l'évolution muséographique de l'établissement. Il permet, enfin, d'illustrer la vie des collections paléolithiques du musée, qui font régulièrement l'objet d'examens et d'analyses par des chercheurs et des étudiants en archéologie préhistorique, depuis de nombreuses décennies.

Mots-clés : muséographie, rites funéraires, parure, art pariétal.

Abstract: The musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, inaugurated by Emperor Napoleon III in 1867, does not yet present the material from the excavations led by É. Rivière in the 1870s and 1880s.

But at the end of the 19th and beginning of the 20th century, collections related to the research of this pioneer of Prehistory entered the museum. They follow very different paths, ranging from donations by the Ministry of Public Instruction to sales by the Catholic Institute of Paris or by the discoverer himself.

Very quickly integrated into the rooms dedicated to ancient prehistory, as evidenced by the first guides and catalogs of the museum, their history makes it possible to track the progress of ideas relating to the cognitive abilities of men of the Palaeolithic, especially in

the field of funeral rites and artistic productions.

The three human skeletons from the Balzi Rossi caves in Grimaldi (Liguria, Italy), acquired by the museum in 1932, show two prehistoric burials, that of an adult and that of two children. Thinking on the physical appearance of our distant ancestors, on their clothing and adornment elements, can, moreover, be carried by these two sets, which are still essential to the current museography of the gallery of the Paleolithic.

Regarding the research work conducted by É. Rivière in the caves of Périgord, the lamp from the cave of La Mouthe, bought from the prehistorian himself in 1905, is undoubtedly the most striking object that entered the National Archaeology Museum. It is not only the first lamp identified as such, but also that which, by its form and decor, serves as a model for establishing a type. Proof of the existence of lamps and the possibility of lighting in caves also contributes to the recognition of the existence of Paleolithic parietal art.

The archaeological material from the excavations of É. Rivière preserved at the National Archaeology Museum also offers the opportunity to follow the museographic evolution of the establishment. Finally, it illustrates the life of the museum's Palaeolithic collections, which have been regularly examined and analyzed by researchers and students in prehistoric archaeology for many decades.

Keywords: Museography, funerary rites, adornment, parietal art.

INTRODUCTION

É. V. Rivière, né à Paris en 1835 et décédé dans cette même ville en 1922, est considéré comme un des pionniers de l'archéologie préhistorique. Fils de médecin et médecin lui-même, il séjourne à Cannes en 1868 et s'installe à Menton en 1870.

Il découvre la préhistoire auprès d'un amateur et collectionneur passionné, S. Bonfils, qui lui fait visiter les grottes des Balzi Rossi à Grimaldi, de l'autre côté de la frontière franco-italienne. Il y conduit des fouilles archéologiques de 1870 à 1875 et publie, entre 1878 et 1887, un ouvrage de synthèse intitulé *De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes* (Rivière, 1878-1887). À partir de 1887, il poursuit ses activités de recherche dans les cavernes de Dordogne (Rivière, 1895). En 1904, il est un des membres fondateurs de la Société préhistorique de France, aujourd'hui Société préhistorique française, dont il devient le premier président.

É. Rivière est aujourd'hui encore connu des préhistoriens pour ses découvertes précoces et exceptionnelles de sépultures paléolithiques dans le nord de l'Italie et de gravures pariétales dans le Périgord.

Le présent article se propose de retracer les relations existantes entre les collections issues des fouilles Rivière et le musée d'Archéologie nationale, en termes d'acquisition, de présentation, de gestion et de publication.

1. L'ENTRÉE DES COLLECTIONS D'É. RIVIÈRE AU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE²

1.1 Le mobilier des grottes des Balzi Rossi à Grimaldi (Italie, Ligurie) ou grottes des Baoussé-Roussé à Menton (Alpes-Maritimes) et du site de Beaulieu à Villefranche (Alpes-Maritimes)

À u musée d'Archéologie nationale, les objets provenant des fouilles réalisées par É. Rivière sont relati-

vement peu nombreux et sont entrés plutôt tardivement (tabl. 1). Ce dernier constat mérite d'être souligné car, au moment où É. Rivière, pionnier de la préhistoire, mène ses explorations dans les années 1860 et 1870, les collections paléolithiques arrivent en masse dans l'établissement fondé en 1862 et inauguré en 1867.

Seules quelques séries préhistoriques provenant des grottes des Balzi Rossi, dans le village de Grimaldi, à Vintimille (Italie, Ligurie), intègrent rapidement les collections du nouveau musée. Les registres d'inventaire font état d'un demi-millier d'objets divers (brèche, roche, hache polie, coquilles, faune, industrie osseuse, parure et industrie lithique) inscrits en 1872 sous une soixantaine de numéros d'inventaire (MAN 18 795 à MAN 18 855). Ces séries ont été données par le ministère de l'Instruction publique, représenté par le ministre lui-même, M. J. Simon. Il est spécifié qu'elles ont été constituées par P. Gervais mais découvertes par É. Rivière. P. Gervais (1816-1879) est zoologue et paléontologue, préparateur au Muséum national d'histoire naturelle à Paris de 1834 à 1841, puis professeur d'anatomie comparée à l'université de Montpellier.

Le service des ressources documentaires du musée d'Archéologie nationale conserve des dossiers documentaires topographiques reliés avec des couvertures noires et, de ce fait, nommés « Albums noirs ». Ces albums rassemblent des documents – principalement des pièces iconographiques collées sur des feuillets – classés par départements, par communes et par sites archéologiques. Ils ont probablement été conçus à partir des documents rassemblés par la Commission de topographie des Gaules à partir des années 1860.

Quelques photographies anciennes de pièces lithiques, osseuses ou fauniques, appartenant à ces premières séries des Balzi Rossi entrées au musée, sont conservées dans les « Albums noirs » (Album noir, Alpes-Maritimes, Menton, 2.B.78). Dans ces albums, aussi bien que dans les registres d'inventaire, les grottes sont mentionnées sous leur nom français, « Baoussé-Roussé », et pas sous leur nom italien, « Balzi Rossi », étant donné qu'elles sont considérées – à tort – comme étant situées près de Menton et, par conséquent, de l'autre côté de la frontière franco-italienne.

Numéro(s) d'inventaire	Description des collections	Site de provenance	Origine des collections	Date d'acquisition	Mode d'acquisition
MAN 18 795 à MAN 18 855	Environ 500 objets : brèche, faune, industrie lithique, industrie osseuse...	Grottes des Balzi Rossi, Grimaldi (Italie, Ligurie)	Fouilles Émile Rivière ; collections Paul Gervais	1872	Don par le ministère de l'Instruction publique
MAN 20 381 à MAN 20 389	Environ 20 objets et 3 lots d'objets : faune, industrie lithique	Site de Beaulieu, Villefranche (Alpes-Maritimes)	Fouilles Émile Rivière ; collections Paul Gervais	1873	Don par Paul Gervais
MAN 50 295 MAN 50 296	Lampe gravée de la Mouthe ; spatule au poisson de la grotte Rey	Grotte de la Mouthe, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne) ; grotte Rey, Les Eyzies- de-Tayac (Dordogne)	Fouilles Émile Rivière ; collections Paul Gervais	1905	Vente par Émile Rivière (1 000 francs)
MAN 70 130 à MAN 70 148	Environ 70 objets : faune	Grottes des Balzi Rossi, à Grimaldi (Italie, Ligurie)	Fouilles Émile Rivière ; collections Louis Deglatigny	1923	Don par Louis Deglatigny
MAN 76 434-1 MAN 76 434-2	Sépulture d'enfants ; sépulture d'homme dite « BT2 »	Grottes des Balzi Rossi, à Grimaldi (Italie, Ligurie)	Fouilles Émile Rivière	1932	Vente par l'Institut catholique de Paris (40 000 francs)

Tabl. 1 – Tableau synthétique de l'entrée au musée d'Archéologie nationale des collections issues des fouilles É. Rivière en France et en Italie.

Table 1 – Overview of the collections from É. Rivière's excavations in France and Italy transferred to the Musée d'Archéologie Nationale.

Un demi-siècle plus tard, en 1923, environ soixante-dix vestiges fauniques, issus des fouilles d'É. Rivière dans les grottes des Balzi Rossi, sont donnés au musée des Antiquités nationales et enregistrés sous les numéros d'inventaire MAN 70 130 à MAN 70 148. Encore une fois, le donateur n'est pas le découvreur, mais un autre préhistorien, L. Deglatigny (1854-1936). D'abord négociant en bois, il se retire des affaires en 1904 pour se consacrer à ses activités d'archéologue amateur et de collectionneur. D'abord membre puis président de la Société normande d'études préhistoriques, il devient, vers 1920, conservateur du musée des Antiquités de Rouen.

Enfin, quelques dizaines d'objets (outils lithiques, « os cassé », coquilles) provenant du site de Beaulieu, à Villefranche, dans les Alpes-Maritimes, sont également entrés tôt, en 1873, dans les collections du musée des Antiquités nationales et sont enregistrés sous les numéros d'inventaire MAN 20 381 à MAN 20 389. À l'instar des premières séries des grottes des Balzi Rossi, ils ont été donnés par P. Gervais. Les « Albums noirs » recèlent aussi deux belles photographies anciennes (fig. 1) de ce mobilier (Album noir, Alpes-Maritimes, Villefranche, Beaulieu, 2.B.90 et 2.B.91).

Les séries provenant du département des Alpes-Maritimes, y compris celles issues des grottes des Baoussé-Roussé, considérées à tort comme françaises et inventoriées comme telles (voir plus haut), ont fait l'objet d'un reclassement, d'un reconditionnement et d'un récolement en 2015. Si certains lots n'ont pas été dénombrés à leur

entrée et ne peuvent donc être précisément évalués, la plupart des pièces individualisées ne manquent pas à l'appel.

1.2. Deux objets exceptionnels : la lampe de la grotte de la Mouthe et la spatule de la grotte Rey (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Il faut attendre le début du xx^e siècle pour voir entrer dans les collections du musée des Antiquités nationales deux objets exceptionnels découverts quelques années avant par É. Rivière.

En 1892, 1893 et 1894, le préhistorien fouille neuf gisements paléolithiques et néolithiques dans le Périgord, grâce à une subvention de l'Association française pour l'avancement des sciences. C'est donc lors du congrès annuel de cette association, organisé à Caen en 1894, qu'il rend compte de ses travaux (Rivière, 1895). En ce qui concerne le Paléolithique, il a exploré cinq grottes, toutes situées sur la commune des Eyzies-de-Tayac : les Combarelles, Rey, Cro-Magnon, la Fontaine, qui n'a pas été habitée par l'homme, et Godran, qu'il a seulement sondée. Il signale que, dans la grotte Rey, les outils sont peu nombreux, mais très intéressants ; c'est le cas de deux spatules découpées dans des côtes et gravées pour l'une d'un poisson entier, un salmonidé (Rivière, 1895, p. 715 et pl. X, fig. 14 ; ici fig. 2), pour l'autre d'une nageoire caudale (Rivière, 1895, p. 715-716 et pl. X, fig. 15). Comme nous le verrons plus tard, la première spatule sera



Fig. 1 – Mobilier archéologique provenant du site de Beaulieu, à Villefranche, dans les Alpes-Maritimes (MAN 20 381 à MAN 20 389 ; photographie ancienne, « Album noir », Alpes-Maritimes, Villefranche, Beaulieu, 2.B.90 ; centre des archives MAN).

Fig. 1 – Archaeological furniture from the Beaulieu site, Villefranche, Alpes-Maritimes (MAN 20 381 to MAN 20 389; antique photograph, 'Album noir', Alpes-Maritimes, Villefranche, Beaulieu, 2.B.90; MAN Archives Center).



Fig. 2 – Spatule découpée dans de l'os et gravée d'un poisson (MAN 50 296), grotte Rey, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne), Paléolithique récent, Magdalénien (dim. 19,3 x 2,0 x 0,3 cm ; cliché L. Hamon, MAN).

Fig. 2 – Spatula cut from bone and engraved with a fish (MAN 50 296), Rey cave, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne), Late Paleolithic, Magdalenian (dim. 19.3 x 2.0 x 0.3 cm; photo L. Hamon, MAN).

vendue par É. Rivière lui-même au musée des Antiquités nationales. La seconde entrera au Yale Peabody Museum (États-Unis, Connecticut), après son décès, le 25 janvier 1922, puis la vente aux enchères publiques de ses collections par ses deux fils à l'hôtel Drouot, à Paris, les 15 et 16 mai 1922 (MacCurdy, 1923, p. 76, fig. 22). Elle est aujourd'hui conservée au sein du département d'anthropologie, sous le numéro d'inventaire YPM ANT 009304.

En 1895, le préhistorien avait décelé sur les parois de la grotte de la Mouthe³, aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne, sept gravures figurant de grands herbivores : un bison, un boviné (peut-être deux ?), une tête de renne, un bouquetin, un mammoth, un équidé (hémione ?) et une tête de cheval. Mais, comme pour toutes les découvertes d'art pariétal paléolithique effectuées à la fin du XIX^e siècle, l'ancienneté et l'authenticité des gravures de la Mouthe avaient été contestées par la communauté scientifique (Rivière, 1901).

Le 29 août 1899, É. Rivière recueille dans la couche magdalénienne de la grotte de la Mouthe une lampe façonnée dans du grès rouge et gravée d'une tête de bouquetin (fig. 3 et fig. 4).

Dans un article consacré à cette lampe, il rappelle que la découverte qu'il avait faite de gravures pariétales à la Mouthe avait été réfutée, en raison de l'absence d'éclairage dans la cavité : « L'un des arguments auxquels on a eu recours, sans la moindre apparence de raison, pour contester l'ancienneté des gravures qui décorent les parois de la grotte de la Mouthe (Dordogne) à partir de 80 à 90 mètres environ de l'entrée, a été, comme vous le savez, l'absence de la lumière nécessaire à l'artiste des temps préhistoriques pour son travail » (Rivière, 1899, p. 554).

Pour É. Rivière, la mise au jour de la lampe de la Mouthe présente donc un double intérêt scientifique. Il démontre que la gravure de la lampe, analogue aux gravures des parois, authentifie le fait que la grotte a été ornée au Magdalénien. Il ajoute, non sans humour, que la lampe « fait la lumière » (Rivière, 1899, p. 560) sur le mode ou l'un des modes d'éclairage dans la grotte⁴. La découverte de la lampe de la grotte de la Mouthe jouera, en effet, un rôle considérable dans la reconnaissance de l'art pariétal paléolithique.

Dans un courrier daté du 5 octobre 1905, É. Rivière propose officiellement à S. Reinach, conservateur du musée, la vente de la lampe de la grotte de la Mouthe et de la spatule de la grotte Rey : « J'ai l'honneur de vous proposer pour le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, l'acquisition au prix de mille francs des deux objets préhistoriques suivants : 1° la lampe gravée bien connue (magdalénienne) provenant de la grotte de la Mouthe (Dordogne) ; 2° le poisson gravé et sculpté sur os provenant de la grotte Rey (Dordogne), époque magdalénienne. »

La proposition est examinée une semaine après, le 12 octobre 1905, lors d'une séance du Comité consultatif des musées nationaux, qui émet un avis favorable au principe de l'acquisition à titre onéreux et au montant demandé. L'ampliation de l'arrêté du ministre de

l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes est signée le 13 novembre 1905 (archives du musée d'Archéologie nationale, fonds des acquisitions des collections muséales). Cet arrêté stipule : « Il est acquis de M. Rivière au prix de mille francs un lot d'objets préhistoriques pour le musée de Saint-Germain. Ladite somme (1 000 francs) est imputable sur les crédits alloués au budget spécial de la Réunion des musées nationaux, exercice 1905, chapitre 4. »

Les deux objets sont immédiatement inscrits à l'inventaire du musée sous les numéros MAN 50 295 et MAN 50 296. Il est spécifié, chose rare, que la lampe de la Mouthe est un « objet de grande valeur ». C'est la seule acquisition qui fait état d'un dialogue direct entre É. Rivière et S. Reinach, le conservateur du musée de l'époque. Il semble que les relations entre le préhistorien, pourtant domicilié à Paris, et l'établissement de Saint-Germain-en-Laye aient été très peu fournies. La question mériterait sans doute des recherches plus approfondies.

1.3. Une acquisition « de seconde main » extraordinaire : les sépultures des grottes des Balzi Rossi à Grimaldi (Italie, Ligurie)

La dernière acquisition de collections issues des fouilles réalisées par É. Rivière est sans doute la plus impressionnante. Il s'agit de deux sépultures, abritant trois squelettes d'hommes modernes ou *Homo sapiens* paléolithiques, provenant des grottes des Balzi Rossi déjà mentionnées.

La sépulture d'homme adulte dite « BT2 » a été découverte par É. Rivière le 3 juin 1873 dans la grotte de Baouso da Torre, tandis que la sépulture des enfants a été mise au jour en deux temps, le 27 janvier 1874 et le 7 juillet 1875, dans la grotte des Enfants (fig. 5).

Cette seconde sépulture est particulièrement bien décrite dans l'ouvrage qu'É. Rivière a consacré à l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes : « Squelettes de deux enfants découverts ainsi couchés côte à côte [...] ; la région abdominale est recouverte d'une ceinture ou pagne de coquillages percés appartenant tous à l'espèce connue sous le nom de *Nassaneritea*. » Elle est, en outre, illustrée par une superbe lithographie de J. Pilloy (Rivière, 1878-1887, pl. XIII).

Dans ce même ouvrage, É. Rivière explique également comment la sépulture des enfants a été dégagée, prélevée en motte, mise en caisse, recouverte de sédiment tamisé, transportée en train (sur près de 1 200 km !), puis consolidée par J.-B. Stahl, le chef de l'atelier de moulage du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (Rivière, 1878-1887, p. 120-121). Une note de bas de page précise enfin que la sépulture a été vendue à un marchand naturaliste, A. Bouvier (1844-1919), puis revendue par ce dernier : « Ces deux squelettes d'enfant, cédés par nous à M. A. Bouvier, ont été vendus par lui, en 1876, à l'Institut catholique de Paris, qui les a placés dans ses collections géologiques » (Rivière, 1878-1887, p. 121).



Fig. 3 – Face supérieure de la lampe de la Mouthe, façonnée dans du grès rouge (MAN 50 295), grotte de la Mouthe, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne), Paléolithique récent, Magdalénien (dim. 17,1 x 12,0 x 4,5 cm ; cliché L. Hamon, MAN).

Fig. 3 – Upper face of the La Mouthe lamp, fashioned from red sandstone (MAN 50 295), La Mouthe cave, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne); Late Paleolithic, Magdalenian (dim. 17.1 x 12.0 x 4.5 cm; photo L. Hamon, MAN).



Fig. 4 – Face inférieure de la lampe de la Mouthe, gravée d'une tête de bouquetin (MAN 50 295 ; cliché L. Hamon, MAN).

Fig. 4 – Lower face of the La Mouthe lamp, engraved with an ibex head (MAN 50 295; photo L. Hamon, MAN).



Fig. 5 – Sépulture des enfants provenant de la grotte des Enfants, grottes des Balzi Rossi, à Grimaldi, en Ligurie, Italie (MAN 76 434-2), Paléolithique final, Épigravettien (présentation dans la galerie du Paléolithique ; cliché L. Hamon, MAN).

Fig. 5 – Children's tomb from the Grotte des Enfants, Balzi Rossi caves in Grimaldi, Liguria, Italy (MAN 76 434-2), Final Palaeolithic, Epigravettian (display in the Paleolithic gallery; photo, L. Hamon, MAN).

Les sépultures restent conservées à l'Institut catholique jusqu'en 1932, quand R. Lantier, conservateur adjoint du musée des Antiquités nationales, propose de les faire racheter par les musées nationaux pour le compte de son établissement.

Le 11 avril 1932, le secrétaire général de l'Institut catholique écrit à R. Lantier : « J'ai présenté comme je vous l'avais dit la proposition que vous avez faite au nom du musée des Antiquités nationales à notre conseil d'administration. Celui-ci s'est déclaré favorable en principe à l'aliénation mais il a réservé la décision, comme je le prévoyais, à la Commission de nos évêques protecteurs qui doit se réunir en juin » (archives du musée d'Archéologie nationale, fonds des acquisitions des collections muséales).

Quelques semaines plus tard, dans un courrier daté du 20 juin 1932, le secrétaire général informe R. Lantier de la suite favorable donnée à sa demande : « Notre conseil d'administration a présenté à la Commission permanente des évêques protecteurs de l'Institut catholique la proposition que vous nous avez faite au nom du musée des Antiquités nationales d'acquérir pour la somme de 40 000 francs les deux squelettes d'enfants et le squelette d'homme provenant des grottes de Menton dont l'Institut catholique est possesseur depuis 1876. [...] Je suis heureux de vous informer que la commission permanente a accepté votre proposition. Il a paru, en effet, que ces pièces seraient beaucoup mieux à leur place dans un musée que dans un établissement d'enseignement » (archives du musée d'Archéologie nationale, fonds des acquisitions des collections muséales). Les deux sépultures sont donc acquises par le musée des Antiquités nationales et inscrites sous le numéro d'inventaire global MAN 76 434 comme suit : « Trois squelettes humains, un d'adulte et deux d'enfants, incrustés dans leur brèche, découverts en 1874 par É. Rivière, dans la grotte des Enfants, à Menton (Alpes-Maritimes), et achetés pour 40 000 francs à l'Institut catholique (Conseil des musées du 4 juillet 1932). La région abdominale de deux des squelettes est encore recouverte par les restes d'un pagne de coquillages percés (*Nassaneria*). »

Elles sont aujourd'hui dotées chacune d'un sous-numéro d'inventaire individuel : MAN 76 434-1, pour la sépulture des enfants, et MAN 76 434-2, pour la sépulture de l'homme adulte (BT2).

Les deux sépultures des Balzi Rossi entrent dans les collections du musée des Antiquités nationales près de soixante ans après leur découverte. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le manque d'intérêt pour ces ensembles extraordinaires tient sans doute au fait que le responsable des collections préhistoriques de l'époque, G. de Mortillet, est farouchement opposé à l'idée de sépultures paléolithiques. En tant que radical de gauche, profondément anticlérical, il refuse de prêter aux populations préhistoriques anciennes des sentiments religieux et des pratiques funéraires et affirme que les sépultures des Balzi Rossi ne peuvent être que néolithiques (Mortillet, 1892, p. 450).

2. LA PRÉSENTATION DES COLLECTIONS D'É. RIVIÈRE AU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

2.1. Les collections Rivière dans la salle I du musée des Antiquités nationales

Le musée des Antiquités nationales, créé en 1862 par l'empereur Napoléon III, est inauguré le 12 mai 1867. Les trois premières salles du parcours sont consacrées aux époques « antéhistoriques », et plus particulièrement à l'âge de la Pierre. Au premier étage (deuxième niveau) du château, la salle I, dénommée « salle de la pierre simplement taillée », est consacrée au Paléolithique (Schwab, 2017).

La première partie de la salle, dite « salle du Quaternaire », présente les temps considérés comme géologiques, c'est-à-dire les périodes les plus reculées qui correspondent aux origines de l'humanité et au Paléolithique ancien. Dans la seconde partie de la salle, dite « des Cavernes », est exposé le mobilier archéologique du Paléolithique moyen et, surtout, du Paléolithique récent, mis au jour dans les cavernes du Périgord et des Pyrénées (Mortillet, 1869).

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le musée des Antiquités nationales réalise de très nombreuses acquisitions, et les collections entrent en masse dans l'établissement. Les conservateurs et attachés – nous parlerions aujourd'hui de « directeurs » et de « conservateurs » – intègrent les pièces et les séries majeures à la présentation muséographique au fur et à mesure de leur arrivée. Les éléments les plus significatifs provenant des fouilles Rivière sont bien sûr rapidement exposés et publiés dans les différents guides et catalogues du musée.

En 1887, le conservateur S. Reinach publie la description raisonnée du musée des Antiquités nationales. Il mentionne que, dans la salle I, dans la section « des Cavernes », une partie d'une vitrine plate (n° 34) présente des outils lithiques et osseux découverts par É. Rivière dans les grottes des Baoussé-Roussé, à Menton (Reinach, 1889, p. 59).

Dans la troisième édition de ce même ouvrage, onze ans plus tard, S. Reinach précise que le renne est absent de ces gisements ; nous pouvons en déduire que leur occupation est antérieure à l'époque magdalénienne. Il signale enfin l'exposition, dans la même vitrine, d'une « statuette de femme nue en stéatite », qui n'est autre que la « Vénus » brune de Grimaldi, que lui-même a acquise auprès de L. Jullien en 1896 et inscrite sous le numéro d'inventaire MAN 35 308 (Reinach, 1898, p. 59).

En revanche, S. Reinach ne fait pas état des pièces ou des collections Rivière dans son guide illustré du musée de Saint-Germain publié en 1899 et réédité à trois reprises jusqu'en 1931.

En 1921, c'est dans le tome II du catalogue illustré du musée des Antiquités nationales que S. Reinach décrit à nouveau la salle I et la vitrine n° 34 – qui n'ont guère changé – contenant les séries provenant des fouilles

d'É. Rivière dans les grottes des Baoussé-Roussé, à Menton (Reinach, 1921, p. 22). Il stipule, cette fois-ci, qu'il s'agit de « beaux spécimens de silex aurignaciens ».

Cependant, sur le mur côté cour, un cadre a été ajouté ; il contient désormais des « objets précieux », dont la lampe de la grotte de la Mouthe, particulièrement signalée, et la spatule de la grotte Rey, aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne (Reinach, 1921, p. 23).

À la fin de l'ouvrage, un chapitre donne la liste chronologique des principales acquisitions entre 1862 et 1921. L'entrée, en 1872, des objets de Menton, c'est-à-dire Grimaldi (MAN 18 795 à MAN 18 858 ; Reinach, 1921, p. 325), y figure en bonne place, de même que celle, en 1905, de la lampe de la Mouthe et la spatule de Rey (MAN 50 295 et MAN 50 296) (Reinach, 1921, p. 334).

2.2. Un épisode malheureux : la mauvaise conservation des sépultures de Grimaldi dans la salle Plicque

La salle I, présentant la Préhistoire ancienne, reste pratiquement inchangée pendant un siècle, depuis les années 1860-1870, époque de l'organisation et de l'inauguration du musée, jusqu'aux années 1960-1970, lorsque le ministre des Affaires culturelles de l'époque, A. Malraux, lance la rénovation de l'établissement. Curieusement, les pièces et les séries provenant des fouilles Rivière ne sont même pas mentionnées dans le guide illustré du musée des Antiquités nationales publié par R. Lantier en 1948 (Lantier, 1948), alors que ce dernier a fait l'acquisition extraordinaire, quinze ans plus tôt, des deux sépultures des grottes des Balzi Rossi, à Grimaldi.

Il faut dire ici que l'état de conservation des trois squelettes de Grimaldi s'est considérablement dégradé, après un épisode peu glorieux de l'histoire du musée... P. Legoux, chirurgien-dentiste, chargé de mission au musée des Antiquités nationales de 1957 à 1961, entreprend de reclasser et de reconditionner les collections anthropologiques, et de les inventorier. En 1966, il relate, dans son ouvrage consacré à la détermination de l'âge dentaire des fossiles humains préhistoriques, l'état des squelettes de Menton qu'il a redécouverts : « Ils étaient abandonnés sans aucune protection dans une salle de réserve du rez-de-chaussée du musée de Saint-Germain lorsque survint l'invasion de 1940. Les Allemands occupèrent le château. Des caisses furent déposées sur les squelettes. Les Allemands et les caisses partis, les squelettes restèrent cependant dans un état désastreux jusqu'à ce que je fusse appelé à m'en occuper en 1958 » (Legoux, 1966, p. 181).

Pour étayer son propos, P. Legoux publie la photocopie d'une attestation, datée du 19 juillet 1961 et signée par deux gardiens du musée, rédigée comme suit : « Les sous-signés, qui étaient fonctionnaires au musée des Antiquités Nationales dès avant la 2^{ème} guerre mondiale [Seconde Guerre mondiale], certifient que les deux brèches portant les squelettes préhistoriques provenant des grottes de Menton étaient entreposées dès cette guerre dans la salle Plicque⁵, au rez-de-chaussée du château ; que les occu-

pants avaient transformé cette salle en réserve de vivres, et qu'à cette occasion ils avaient déplacé ces brèches et les avaient chargées de caisses pondéreuses ; que de ce fait les squelettes ont été gravement endommagés. M. Lantier a fait fabriquer ultérieurement deux dessus de vitrines pour éviter tout dégât nouveau et depuis lors ces vestiges demeurent dans la salle Plicque. »

2.3. Les collections Rivière dans la galerie du Paléolithique du musée d'Archéologie nationale

Avant de concevoir la nouvelle salle de la Préhistoire ancienne dans le cadre de la rénovation du musée amorcée par A. Malraux, le conservateur des collections paléolithiques, H. Delporte, réalise une préfiguration (Schwab, 2017). C'est l'exposition temporaire intitulée *Chefs-d'œuvre de l'art paléolithique*, qui se tient au musée des Antiquités nationales du 25 juin au 1^{er} décembre 1969, en relation avec un colloque international organisé en septembre à Paris (Delporte, 1969).

Une première section de l'exposition fait office d'introduction et traite de l'art non figuratif. Puis trois vitrines présentent des objets utilitaires décorés, armes et outils, ainsi que des éléments de parure. Ensuite sont exposés plus de 150 objets d'art, tous prestigieux, dans deux grandes sections destinées à l'art figuratif, animalier et anthropomorphe.

La spatule de la grotte Rey (Delporte, 1969, p. 49-50, notice n° 60) est présentée dans une vitrine (fig. 6), aux côtés de trois autres objets d'art figurant aussi des poissons : un bois de renne gravé de deux poissons du gisement voisin de Laugerie-Basse, aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne (MAN 53 764) ; un propulseur sculpté en ronde bosse aplatie figurant un salmonidé, provenant de la grotte des Espéluques, à Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées (MAN 55 334) ; un fragment de bois de renne gravé d'une nageoire caudale de salmonidé de la célèbre collection Piette, grotte du Mas-d'Azil, sur la commune du même nom, en Ariège (MAN 47 214). La lampe de la grotte de la Mouthe (Delporte, 1969, p. 70, notice n° 108), elle, est exposée seule dans une petite vitrine, qui lui est donc entièrement consacrée.

Après cette exposition temporaire préparatoire, les travaux commencent enfin dans la future galerie du Paléolithique, qui est terminée en 1976 (Schwab, 2017). Le nouveau musée des Antiquités nationales est inauguré les 6 et 7 avril 1976. La galerie du Paléolithique possède un parcours chronologique, avec quatre vitrines retraçant le Paléolithique ancien ou inférieur, le Paléolithique moyen, le Paléolithique récent ou supérieur, ainsi que l'Épipaléolithique ou Paléolithique final et le Mésolithique (Joffroy, 1978).

La spatule de la grotte Rey est exposée dans la section attribuée au Magdalénien, dans le dernier tiers de la longue vitrine consacrée au Paléolithique récent (vitrine n° 11), accrochée à la cimaise (fig. 7). Mais l'architecture de la vitrine, qui n'est pas étanche, et l'éclairage avec des tubes fluorescents, qui fait monter la température et



Fig. 6 – Exposition temporaire Chefs-d'œuvre de l'art paléolithique, musée des Antiquités nationales, 25 juin-1^{er} décembre 1969, commissariat H. Delporte. La spatule de la grotte Rey se trouve dans la troisième vitrine en partant de la gauche (photographe inconnu ; photothèque MAN).

Fig. 6 – *Temporary exhibition Masterpieces of Paleolithic Art, at the Musée des Antiquités Nationales, June 25-December 1, 1969, curated by H. Delporte. The spatula from the Rey cave is in the third display case from the left (photographer unknown; photo MAN library).*



Fig. 7 – Galerie du Paléolithique en 1976 : la spatule de la grotte Rey se trouve sur le deuxième panneau en partant de la gauche et la lampe de la Mouthe est posée dans l'angle de la vitrine (photographe inconnu ; photothèque MAN).

Fig. 7 – *Galerie du Paléolithique in 1976: The spatula from the Rey cave is on the second panel from the left, and the La Mouthe lamp is in the corner of the display case (photographer unknown; photo MAN library).*

baisser le taux d'humidité, ne permettent pas de présenter les objets d'art originaux en matières osseuses (os, bois de renne et ivoire de mammoth). C'est donc la copie en résine de la spatule de la grotte Rey que les visiteurs peuvent admirer. Nous reviendrons ultérieurement sur la question des moulages, activité qui existe au musée d'Archéologie nationale depuis sa création.

La lampe de la Mouthe originale se trouve dans la même section, mais elle est posée sur un socle, dans l'angle droit de la vitrine, à l'envers, de sorte que l'on puisse voir sa face externe gravée (fig. 7). Une photographie de la fameuse lampe (Chew, 1989, p. 51, fig. 45) figure d'ailleurs dans le guide du musée des Antiquités nationales publié en 1989, sous la direction d'H. Chew, conservatrice des collections gallo-romaines. Elle se rapporte à la vitrine n° 16 de la galerie du Paléolithique, qui présente la grotte de la Mouthe à l'aide des relevés des gravures de la deuxième salle, effectués au début du xx^e siècle par l'abbé Breuil.

Enfin, deux vitrines contiennent les deux sépultures de Grimaldi : à gauche, celle de l'adulte et, à droite, celle des enfants. Elles sont cependant regroupées sous un seul numéro (vitrine n° 13), comme en atteste leur description dans le même guide. La sépulture des enfants est considérée comme aurignacienne (entre -44000 et -34000 ans environ), tandis que celle de l'adulte est attribuée à la même période, sans certitude.

Les explications (panneaux, cartels) étant peu nombreuses dans le musée, plusieurs « petits guides » du musée des Antiquités nationales sont publiés par la Réunion des musées nationaux dans les années 1980 (Joffroy, 1983) et 1990 (Collectif, 1992), mais les squelettes et les sépultures de Grimaldi n'y sont que très rapidement évoqués. Est également édité un petit dépliant intitulé « L'homme préhistorique à Saint-Germain-en-Laye » ; la sépulture des enfants y figure en bonne place, avec une illustration et une description détaillée (Mons, 1987, p. 12).

2.4. Les collections Rivière dans la nouvelle et dans la future galerie du Paléolithique du musée d'Archéologie nationale

Rénovée entre 2002 et 2004, la galerie du Paléolithique conserve, pour des raisons budgétaires, son architecture des années 1970 et son articulation chronologique telle qu'elle a été conçue à l'époque (Schwab, 2017). Cependant, l'intérieur des vitrines est complètement réaménagé et, surtout, des cartels et des panneaux sont ajoutés à l'intérieur et auprès des vitrines (Léopold-Kerymel et Schwab, 2003).

Si la spatule de la grotte Rey n'est plus présentée dans la nouvelle galerie du Paléolithique, elle est cependant illustrée par un des films de la collection « Les gestes de la Préhistoire », réalisés par P. Magontier, produits et diffusés à l'époque par l'ADDC Archéolud. La lampe de la Mouthe est exposée dans la longue vitrine du Paléolithique récent, dans le dernier tiers consacré aux productions esthétiques, afin d'illustrer les techniques de

l'art mobilier, mais aussi de l'art pariétal, notamment la question de l'éclairage et de l'accès aux grottes. La lampe étant posée sur un socle, à l'endroit pour en comprendre l'utilisation, la face externe gravée d'une tête de bouquetin n'est malheureusement pas visible (fig. 8). Les deux vitrines présentant les sépultures de Grimaldi ne sont pas modifiées, mais la sépulture de l'adulte a été sortie pour étude pendant de longues années, et la vitrine est donc restée vide.

Les pièces ou les séries Rivière ne figurent pas dans l'album du musée des Antiquités nationales paru en 2004, coordonné par P. Périn, directeur de l'établissement (Périn, 2004). Mais le guide intitulé *Promenades au musée d'Archéologie nationale*, édité en 2019, mentionne la sépulture des enfants de Grimaldi dans le chapitre sur la mort et le traitement des défunts à travers les âges (Hamonic, 2020, p. 51).

La galerie du Paléolithique des années 2000 vient d'être démontée en vue de sa rénovation. Il ne s'agit plus ici de « toiler » l'architecture existante, mais de récupérer les espaces attenants des réserves afin de doubler la superficie de la salle de présentation permanente et de la réorganiser en profondeur.

Après une section introductive traitant de l'environnement, de la chronologie et de l'évolution, trois parcours complémentaires présenteront les périodes et les cultures du Paléolithique, les aspects de la vie quotidienne des chasseurs-cueilleurs, des habitats aux sépultures, en passant par la parure ou la musique et, enfin, l'art mobilier du Paléolithique récent. L'univers des grottes ornées sera présenté dans un autre espace, qui sera aménagé lors d'une deuxième phase de travaux.

Les collections issues des fouilles Rivière joueront un rôle important dans cette nouvelle muséographie. En effet, la spatule de la grotte Rey et la sépulture des enfants de Grimaldi feront partie des objets phares du parcours, respectivement dans la vitrine présentant l'industrie osseuse et dans la section évoquant les sépultures. La lampe de la Mouthe, qui sera exposée ultérieurement dans la salle consacrée à l'art pariétal, permettra non seulement d'illustrer la question de l'éclairage dans les grottes, mais encore d'évoquer l'histoire de la reconnaissance des grottes ornées paléolithiques.

3. LA GESTION ET LA DOCUMENTATION DES COLLECTIONS D'É. RIVIÈRE AU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

3.1. Le moulage des collections d'É. Rivière au musée d'Archéologie nationale

Le laboratoire de conservation-restauration du musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye, existe depuis les origines de l'établissement, c'est-à-dire depuis plus de 150 ans. Il est spécialisé dans les opérations de conservation et de restauration des objets

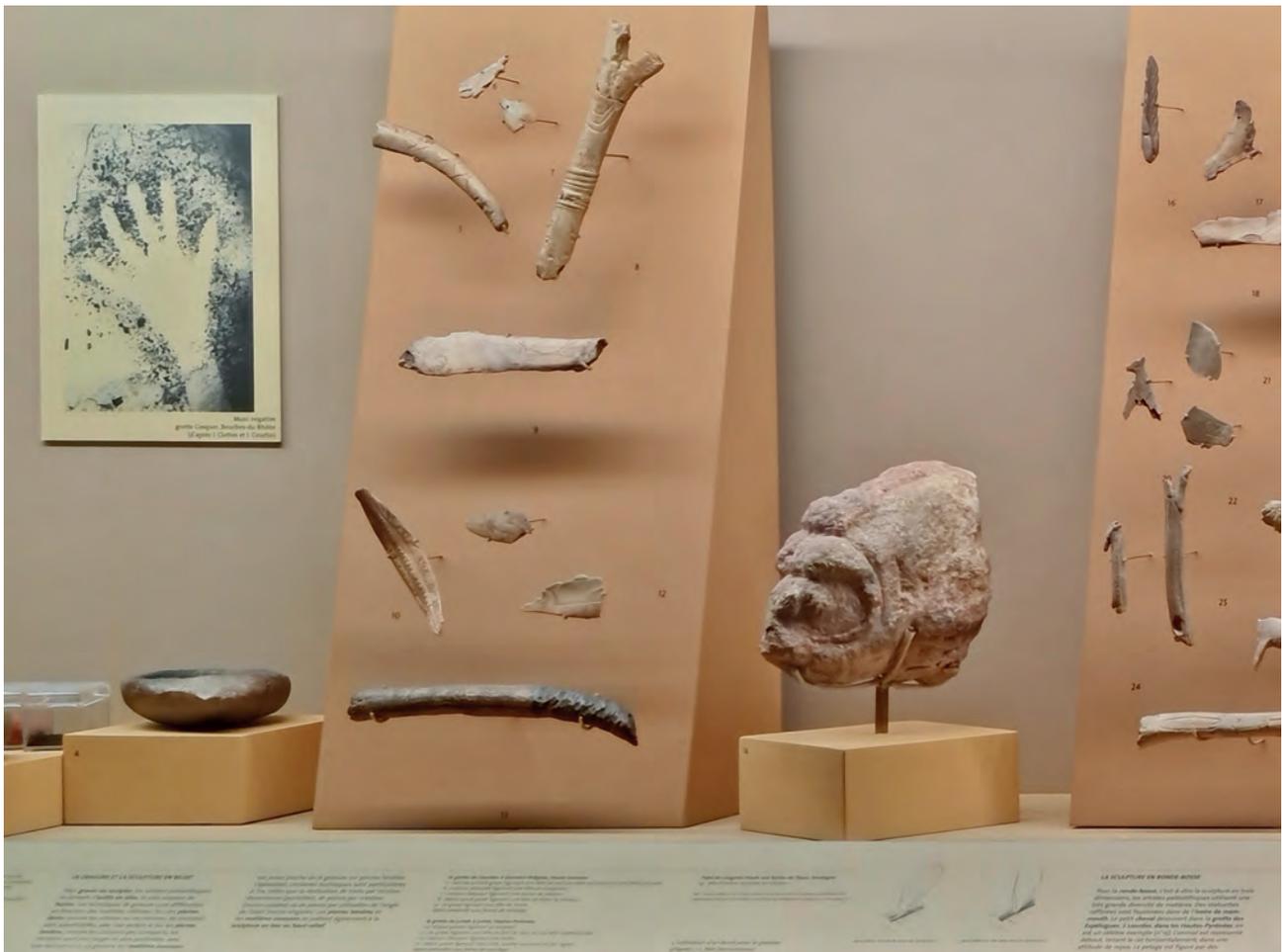


Fig. 8 – Galerie du Paléolithique en 2004 : vitrine du Paléolithique récent, partie consacrée à l’art paléolithique, section dédiée aux techniques de l’art. La lampe de la Mouthe se trouve sur la gauche (cliché P. Catro, MAN).

Fig. 8 – Palaeolithic gallery in 2004: Recent Palaeolithic showcase, Paleolithic art section, section devoted to art techniques. The La Mouthe lamp is on the left (photo P. Catro, MAN).

archéologiques en pierre, matières osseuses, métal, céramique et verre, de la Préhistoire au début du Moyen Âge.

Le moulage, de la prise d’empreinte au tirage et à la patine, y est également pratiqué depuis la création du musée. Il représente encore, à l’heure actuelle, un moyen de substituer des copies aux originaux quand l’état de conservation des objets ne permet pas de les exposer ou de les transporter. Des copies sont souvent prêtées, et parfois même données, à d’autres institutions.

Dans le fichier manuel relatif aux creux et aux tirages, il est mentionné que deux moules de la lampe de la Mouthe ont été réalisés dès 1905, date de l’entrée de l’objet original au musée, le second étant celui du « développement ». En effet, les ateliers de moulage du musée des Antiquités nationales sont passés maîtres dans la pratique du déroulé du décor gravé des objets d’art paléolithiques. Cette technique consiste à mouler la face décorée d’une pièce et à dérouler, à aplanir le moulage, afin d’offrir au regard l’ensemble de la gravure et d’en faciliter la lecture. Elle peut se révéler très utile pour appréhender le décor d’objets de forme cylindrique. Jusque dans les années 1960, les déroulés sont présentés dans des cadres muraux

(Reinach, 1906, p. 67), non loin des vitrines où sont exposés les objets d’art préhistoriques.

Malheureusement, les deux anciens creux de la lampe de la Mouthe, sans doute des moules à pièces en plâtre, n’ont pas été conservés. Une autre fiche indique l’existence d’un moule moderne avec une empreinte en élastomère produit en 1969. Ce creux est, lui, toujours présent dans la réserve des moules du musée.

En ce qui concerne la spatule de la grotte Rey, il est probable qu’un moule ait été réalisé dès l’entrée de la pièce dans les collections du musée, en 1905, puisque l’objet figure dans le catalogue des moulages commercialisés publié en 1908 (Reinach, 1908, pl. VI, p. 19). Mais nous ne possédons rien dans le fichier manuel sur ce creux ancien. En revanche, une fiche fait état de la production d’un moule moderne, en 1975, lequel se trouve en réserve.

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l’activité de moulage est aussi une source de revenus pour le musée, puis pour la Réunion des musées nationaux, créée en 1895 dans le but de financer l’acquisition d’œuvres d’art. En 1908, le conservateur S. Reinach, publie le premier

tome d'un *Album des modèles et moulages en vente au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye*, consacré aux âges de la Pierre et aux époques celtiques. Il explique dans son avant-propos que le musée « est autorisé à vendre des moulages ou surmoulages, soit en blanc, soit peints à l'huile, aux prix indiqués (en francs et centimes) à la suite de la description de chaque objet ».

Après trois planches photographiques de moulages d'outils lithiques de l'Acheuléen, du Moustérien et du Solutréen, puis deux planches de déroulés d'objets gravés, c'est dans la planche consacrée au Magdalénien (Reinach, 1908, pl. VI, p. 19), parmi les pointes de sagaies et les têtes de harpons, que figurent la lampe de la Mouthe et la spatule de la grotte Rey (fig. 9). Les deux tirages en blanc sont vendus au même prix (trois francs), tandis que la copie patinée de la lampe (six francs) est plus onéreuse que celle de la spatule (quatre francs cinquante), qui demande moins de travail sur la couleur.

Il faut enfin raconter ici la destinée incroyable d'un moulage de la spatule de la grotte Rey, réalisé par P. Catro, restaurateur-mouleur au musée d'Archéologie nationale de 1983 à 2023.

J. Gaumy est une des figures majeures de la photographie française. En 2008, il est nommé peintre officiel de la Marine, en tant que photographe et cinéaste. En 2017, il est accueilli au sein de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France. Pour son installation, le 10 octobre 2018, il prend comme « épée » d'académicien une copie de la spatule pisciforme de la grotte Rey. Cette épée évoque les poissons et la pêche, que J. Gaumy compare à la photographie, ainsi que les milieux aquatiques qu'il connaît particulièrement bien. L'objet d'art préhistorique symbolise également la relation entre les images et la mémoire, de par sa grande ancienneté. L'installation du moulage, par le fondeur R. Bocquel, dans un cylindre de verre n'est pas sans évoquer un bateau dans une bouteille.

3.2. Les prêts pour des expositions temporaires des collections d'É. Rivière conservées au musée d'Archéologie nationale

Les sépultures de Grimaldi ne peuvent évidemment pas être prêtées pour des expositions temporaires, car les opérations de manutention, de conditionnement et de transport seraient trop complexes et, surtout, trop risquées. En revanche, le musée d'Archéologie nationale accorde régulièrement le prêt de la lampe de la Mouthe et de la spatule de la grotte Rey, ainsi que d'autres pièces des collections Rivière.

La lampe de la Mouthe, une des lampes à graisse paléolithiques les mieux conservées, est ainsi présentée dans le cadre de l'exposition *Le feu apprivoisé. Le feu dans la vie quotidienne des hommes préhistoriques*, organisée par le musée de Préhistoire d'Île-de-France, à Nemours, du 11 mai au 31 décembre 1987 (Leclerc, 1987). Elle est également prêtée pour l'exposition *Au temps des mammouths*, proposée par le Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, du 17 mars 2004 au 10 janvier 2005, où elle illustre certains aspects de la vie quo-

tidienne des chasseurs-cueilleurs (Foucault et Patou-Mathis, 2004).

C'est aussi en tant qu'objet d'art préhistorique, avec son admirable tête de bouquetin gravée, qu'elle part en Espagne, au Museo arqueológico regional à Alcalá de Henares, Comunidad de Madrid, pour l'exposition *Arte sin artistas. Una mirada al Paleolítico*, du 18 décembre 2012 au 7 avril 2013 (Ripoll López, 2012).

La spatule de la grotte Rey fait partie des douze « chefs-d'œuvre préhistoriques du Périgord » exposés au musée national de Préhistoire, aux Eyzies-de-Tayac du 19 juin 2005 au 19 septembre 2005, puis au musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye, du 5 octobre 2005 au 9 janvier 2006, en parallèle de la deuxième édition du « Mois de la Préhistoire » (Schwab, 2005).

Quinze ans plus tard, elle est présentée dans le cadre de l'exposition *Je mange donc je suis*, organisée par le musée de l'Homme, à Paris, du 16 octobre 2019 au 31 août 2020, où elle participe à l'évocation du rôle des ressources d'origine aquatique dans l'alimentation pendant la Préhistoire (Lavelle et Merlin, 2020).

Avec un point de vue plus historiographique, la lampe de la Mouthe et la spatule de la grotte Rey figurent toutes les deux dans l'exposition itinérante *Sur les chemins de la Préhistoire : l'abbé Breuil, du Périgord à l'Afrique du Sud*, qui se tient au musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq, à L'Isle-Adam, du 7 mai au 17 septembre 2006, puis au musée de Préhistoire d'Île-de-France, à Nemours, du 14 octobre 2006 au 14 janvier 2007 (Coye, 2006).

Enfin, une impressionnante canine d'ours des cavernes, longue de plus de dix centimètres, provenant des Balzi Rossi (MAN 70130.1) est montrée dans le cadre de l'exposition itinérante *L'ours dans l'art préhistorique*, proposée par le musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye, du 16 octobre 2016 au 30 janvier 2017 (fig. 10), puis par le parc et musée d'archéologie du Laténum, à Neuchâtel (Suisse), du 30 mars 2018 au 6 janvier 2019 (Schwab et Man-Estier, 2016).

Les pièces mentionnées ici, notamment la lampe de la grotte de la Mouthe et la spatule de la grotte Rey, font donc l'objet de notices ou d'articles plus détaillés dans un nombre non négligeable de catalogues d'expositions temporaires.

3.3. L'étude des collections d'É. Rivière conservées au musée d'Archéologie nationale

Chaque année, une cinquantaine d'autorisations d'étude sont accordées à une centaine de chercheurs qui viennent travailler, seuls ou en équipe, sur les collections paléolithiques. Il peut s'agir aussi bien de l'industrie lithique, de l'outillage osseux et de l'art mobilier que des vestiges fauniques ou des restes humains. L'accueil de ces chercheurs est donc l'une des principales tâches de la conservation des collections paléolithiques et de la régie des collections du musée, et demande un investissement important en temps et en énergie. Les collections provenant des fouilles d'É. Rivière, bien que peu nombreuses

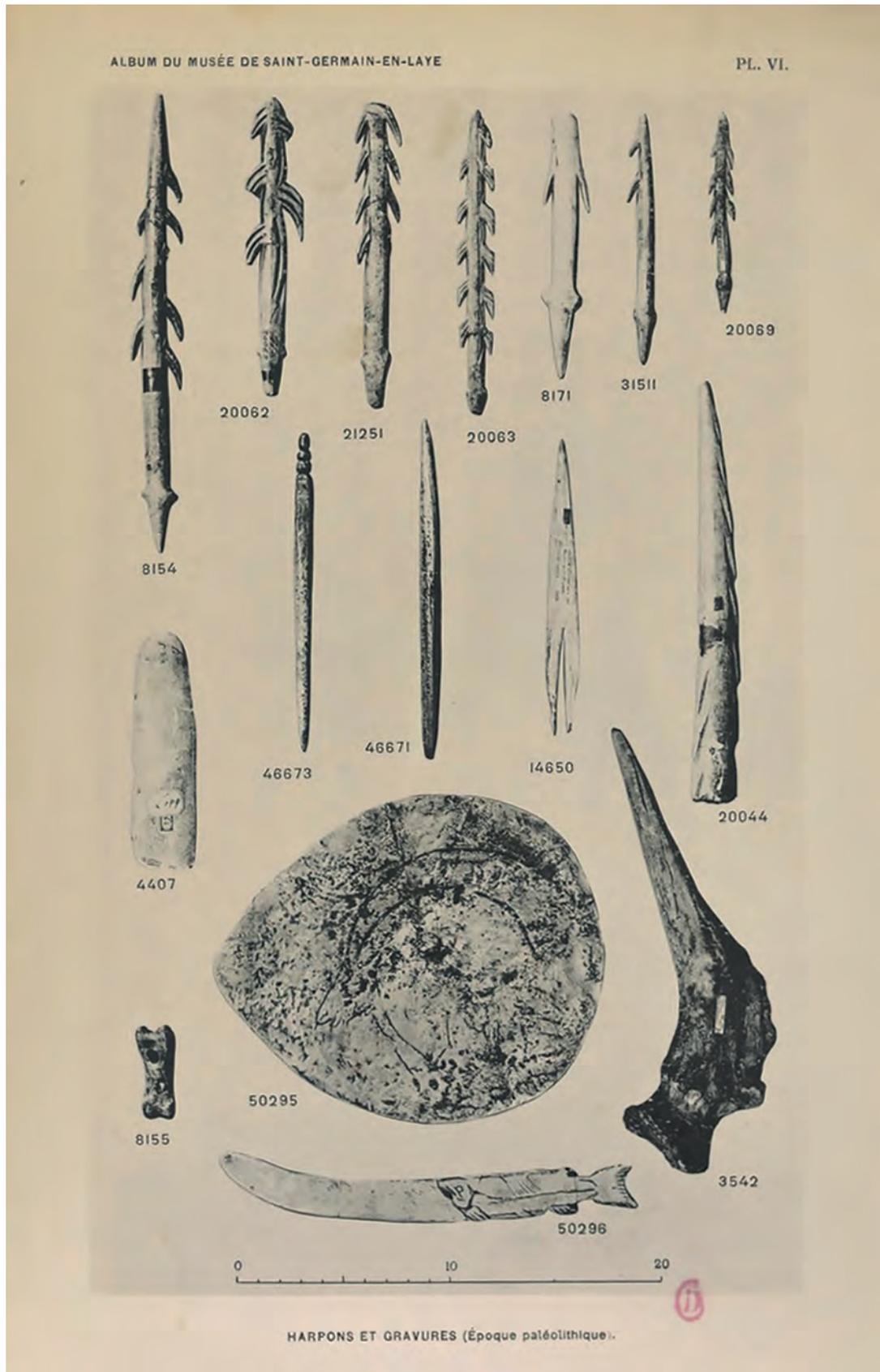


Fig. 9 – S. Reinach, *Album des modèles et moulages en vente au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye*, tome I « Âges de la Pierre, époques celtiques », Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, Archives des Musées nationaux et de l'École du Louvre, 1908, planche VI (bibliothèque MAN).

Fig. 9 – S. Reinach, *Album of Models and Casts on Sale at the Musée des Antiquités Nationales in Saint-Germain-en-Laye*, tome I "Stone Ages, Celtic periods", Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, Archives des Musées nationaux et de l'École du Louvre, 1908, plate VI (MAN Library).



Fig. 10 – Exposition temporaire *L'ours dans l'art préhistorique*, musée d'Archéologie nationale, 16 octobre 2016-30 janvier 2017, commissariat : C. Schwab et E. Man-Estier. Vitrine présentant des crânes et des dents d'ours brun et d'ours des cavernes (cliché V. Gô, MAN).

Fig. 10 – Temporary exhibition *The bear in prehistoric art*, Musée d'Archéologie Nationale, October 16, 2016-January 30, 2017, curated by C. Schwab and E. Man-Estier. Showcase featuring brown and cave bear skulls and teeth (photo V. Gô, MAN).

au musée d'Archéologie nationale, suscitent quelques projets de recherche d'envergure, notamment dans le domaine de la paléanthropologie.

Dans le cadre de la rénovation de la galerie du Paléolithique au début des années 2000, le panneau qui accompagne la sépulture des enfants de Grimaldi bénéficie de l'étude réalisée par la paléanthropologue D. Henry-Gambier, spécialiste des hommes modernes paléolithiques (Henry-Gambier, 2001). Les deux enfants, allongés sur le dos, côte à côte, ont été enterrés en même temps. Des milliers de coquillages perforés et disposés en rangées correspondent à des parures ou à des vêtements, peut-être des pagnes. Des restes de pattes de cervidés semblent témoigner d'un « tapis » isolant les corps du sol.

Les deux enfants appartiennent à l'espèce humaine des *Homo sapiens*, c'est-à-dire des hommes anatomiquement modernes. Le plus grand est âgé de deux à quatre ans ; le plus petit, d'un ou deux ans. Leur âge est déterminé d'après leurs os, leurs dents et leur stature ; en effet, la croissance des enfants de cette époque n'est pas différente de celle des enfants actuels. Les crânes présentent une légère déformation artificielle, semblable aux déformations qui sont parfois décrites pour d'autres périodes

et d'autres régions du monde. Il est cependant difficile de se prononcer sur la fréquence et la signification exacte de cette déformation à la fin du Paléolithique récent en Europe occidentale.

L'étude approfondie des os révèle des lésions qui correspondraient à des carences en vitamines. Ces observations contredisent l'image habituelle des populations de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique récent capables de subvenir à tous leurs besoins. Le plus petit des deux enfants est probablement mort des suites d'une blessure provoquée par une arme : une pointe de silex est fichée dans une de ses vertèbres. Il ne s'agit probablement pas d'un sacrifice rituel ni d'un décès accidentel, mais plutôt de la conséquence d'un affrontement, ce qui ne correspond pas à l'idée généralement répandue de populations préhistoriques très pacifiques.

Enfin, la sépulture est datée avec la méthode du carbone 14 et... considérablement rajeunie ! Les enfants ne vivaient pas, comme on le croyait, pendant l'Aurignacien, à savoir la première période du Paléolithique récent (entre -44000 et -34000 ans environ), mais au Paléolithique final, quelque 20 ou 30 millénaires plus tard (entre -13000 et -11500 ans environ).

Les apports de l'étude de D. Henry-Gambier, publiée en 2001, sont donc nombreux ; ils éclairent de manière différente plusieurs aspects des sociétés préhistoriques, comme ceux de la violence, de la nutrition ou de l'apparence physique.

En ce qui concerne le squelette « BT2 », exposé au musée d'Archéologie nationale et inédit, il fait partie du corpus étudié par le paléanthropologue S. Villotte dans le cadre de sa thèse de doctorat, soutenue en 2008 à l'université de Bordeaux I, sous la direction de D. Henry-Gambier. Le chercheur travaille sur les enthésopathies, c'est-à-dire les maladies relatives aux insertions musculaires, considérées comme des marqueurs d'activités. Leur examen lui permet d'appréhender les comportements et les modes de vie des populations du Paléolithique récent et du Mésolithique.

Le squelette « BT2 » est celui d'un homme de grande taille, décédé entre 20 et 30 ans. La robustesse de ses membres inférieurs est probablement due à des déplacements sur de longues distances en terrain accidenté. Ses membres supérieurs présentent un haut degré d'asymétrie, ce qui signifie qu'il pratiquait souvent une activité physique unimanuelle comparable à celle du lancer chez les sportifs actuels. Le paléanthropologue peut même avancer l'hypothèse d'une division sexuelle des tâches à ces périodes, cette dernière activité physique semblant dévolue aux hommes (Villotte, 2008).

Le squelette « BT2 » fait aussi l'objet d'un article publié en 2017 par S. Villotte, M. Samsel et V. Sparacello. Les résultats de cette étude corroborent les hypothèses énoncées précédemment sur le mode de vie des chasseurs-cueilleurs de la fin du Paléolithique (Villotte *et al.*, 2017).

C'est sur l'apparence physique de ces mêmes populations que travaille P. Coste, archéologue et cinéaste. Ses mémoires de master 1 et de master 2, soutenus en 2015 et en 2016 à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de B. Valentin, portent sur la reconstitution des hommes, des femmes et des enfants préhistoriques et sur la restitution de leur habillement, à partir des éléments de parure en place dans les sépultures gravettiennes des Balzi Rossi (Coste, 2015 et 2016).

En 2018, elle réalise un documentaire indépendant de cinquante-six minutes, *Looking for Sapiens*, qui offre une vision plus juste de l'apparence des populations paléolithiques, dépassant ainsi les idées reçues. Son deuxième documentaire (cinquante-deux minutes), intitulé *Dames et princes de la Préhistoire* et diffusé sur Arte en 2021, pose la question des individus richement parés découverts dans les sépultures gravettiennes et, par conséquent, de la hiérarchie sociale au sein de ces groupes de chasseurs-cueilleurs.

CONCLUSION

Les ensembles et objets issus des fouilles Rivière ne sont pas nombreux au musée d'Archéologie nationale, mais ils sont exceptionnels. La lampe de la Mouthe, en plus d'être une pièce très intéressante en soi, permet de

présenter un épisode important de l'histoire de l'archéologie préhistorique : la découverte et la reconnaissance de l'art pariétal. Les sépultures des enfants et de l'homme adulte, dit « BT2 », découvertes dans les grottes des Balzi Rossi, contribuent à l'évocation des rites funéraires au Paléolithique récent. Elles apportent aussi de précieuses informations sur les modes de vie des hommes, femmes et enfants de ces périodes, et sur leur apparence.

Les pièces majeures et les sépultures sont exposées depuis plusieurs décennies, au fil des présentations muséographiques qui se succèdent. La lampe de la Mouthe et la spatule de la grotte Rey sont très rapidement moulées et de nombreuses copies sont ainsi diffusées. Les objets originaux sont très souvent prêtés, dans le cadre d'expositions temporaires organisées par des musées français, nationaux ou territoriaux, et étrangers. Les sépultures et les squelettes, étudiés récemment, bouleversent notre approche des populations paléolithiques, de leur mode de vie et de leur image.

Remerciements : Mes remerciements les plus sincères vont à mes collègues du musée d'Archéologie nationale pour la documentation : C. Jouys-Barbelin, M.-E. Dantan, S. Morinière, G. Meylan, V. Gô, L. Hamon et P. Catro.

NOTES

1. Le nom entier d'É. Rivière est Émile Valère Rivière de Précourt. Il perdra par la suite la particule.
2. Le musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye a changé de nom en 2005 pour devenir le musée d'Archéologie nationale. Nous donnerons donc au musée le nom qu'il portait à la période considérée.
3. Dont les premières missions ont été subventionnées par l'Académie des sciences (Rivière, 1897).
4. É. Rivière prélève, au fond du godet, un peu de dépôt carbonneux qu'il fait analyser par le chimiste M. Berthelot. Ce dernier conclut qu'il s'agit de matière grasse d'origine animale, ce qui corrobore la fonction de lampe à graisse (Berthelot, 1906, p. 123).
5. La salle Plicque, devenue réserve, conservait de la verrerie et de la poterie gallo-romaine, dont une importante collection de vases en céramique sigillée de Lezoux (Puy-de-Dôme), constituée par A.-É. Plicque.

Catherine SCHWAB,
Musée d'Archéologie nationale,
Saint-Germain-en-Laye, France
UMR 8068 TEMPS
catherine.schwab@culture.gouv.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTHELOT M. (1906) – *Archéologie et histoire des sciences*, Paris, impr. Gauthier-Villars (Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France, 49, 2^e série), p. 1-377
- CHEW H. (1989) – *Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye : guide*, Paris, RMN, 269 p.
- COLLECTIF (1992) – *Musée des Antiquités nationales*, Paris, RMN (Petit guide), 24 p.
- COSTE P. (2015) – *La reconstitution de l'homme préhistorique et de son habillement en France. Historiographie, étude de cas (musée d'Archéologie nationale et musée national de Préhistoire) et propositions de reconstitutions sur la base des parures en place dans les sépultures gravettiennes des Balzi Rossi*, mémoire de master 1, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 165 p.
- COSTE P. (2016) – *La parure dans les sépultures d'époque gravettienne : un indice pour la reconstitution du vêtement paléolithique ? Le cas de Baoussou da Torre II (Balzi Rossi, Ligurie, Italie)*, mémoire de master 2, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 203 p.
- COYE N. (2006) – *Sur les chemins de la Préhistoire : l'abbé Breuil, du Périgord à l'Afrique du Sud*, catalogue d'exposition temporaire (musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq, L'Isle-Adam, 7 mai-17 septembre 2006 ; musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours, 14 octobre 2006-14 janvier 2007), Paris, Somogy, 224 p.
- DELPORTE H. (1969) – *Chefs-d'œuvre de l'art paléolithique*, catalogue d'exposition temporaire (musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain-en-Laye, 25 juin-1^{er} décembre 1969), Paris, RMN, 96 p.
- FOUCAULT A., PATOU-MATHIS M. (2004) – *Au temps des mammoths*, catalogue d'exposition temporaire (Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 17 mars 2004-10 janvier 2005), Paris, Muséum national d'histoire naturelle et Philéas Fogg, 192 p.
- HAMONIC F. (2020) – *Promenades au musée d'Archéologie nationale*, Paris, RMN-Grand Palais, 96 p.
- HENRY-GAMBIER D. (2001) – *La sépulture des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie), anthropologie et paléontologie funéraire des populations de la fin du Paléolithique supérieur*, Paris, CTHS-RMN, 182 p.
- JOFFROY R. (1978) – *Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye. Les Antiquités préhistoriques*, Paris, RMN, 32 p.
- JOFFROY R. (1983) – *Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye*, Paris, RMN (« Petits guides des grands musées »), 16 p.
- LANTIER R. (1948) – *Guide illustré du musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, Musées nationaux, 178 p.
- LAVELLE C., MERLIN M. (2020) – *Je mange donc je suis. Petit dictionnaire curieux de l'alimentation*, catalogue d'exposition temporaire (musée de l'Homme, Paris, 16 octobre 2019 -31 août 2020), Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 216 p.
- LECLERC A.-S. (1987) – *Le feu apprivoisé : le feu dans la vie quotidienne des hommes préhistoriques*, catalogue d'exposition temporaire (musée de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours, 11 mai-31 décembre 1987), Nemours, APRAIF, 72 p.
- LEGOUX P. (1966) – *Détermination de l'âge dentaire des fossiles de la lignée humaine*, Paris, Maloine, 308 p.
- LÉOPOLD-KERYMEL J., SCHWAB C. (2003) – *La nouvelle salle du Paléolithique du musée des Antiquités nationales, Antiquités nationales*, 35, p. 39-40.
- MACCURDY G. (1923) – *Certain specimens from the Rivière collection, American Anthropologist*, nouvelle série, 25, 1, p. 72-89.
- MONS L. (1987) – *L'homme préhistorique à Saint-Germain-en-Laye*, Paris, RMN (Mieux voir. Mieux connaître), 12 p.
- MORTILLET G. de (1869) – *Promenades au musée de Saint-Germain*, Paris, C. Reinwald, 187 p.
- MORTILLET G. de (1892) – *Sépultures nouvellement découvertes aux Baoussé-Roussé près de Menton, Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, 3, p. 442-450.
- PÉRIN P. (2004) – *Le musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye*, Paris, RMN et Fondation BNP Paribas, 95 p.
- REINACH S. (1889) – *Antiquités nationales, description raisonnée du musée de Saint-Germain-en-Laye*, tome 1 « Époque des alluvions et des cavernes », Paris, Firmin-Didot, 1^{re} éd., 223 p.
- REINACH S. (1898) – *Antiquités nationales, description raisonnée du musée de Saint-Germain-en-Laye*, tome 1 « Époque des alluvions et des cavernes », Paris, Firmin-Didot, 3^e éd., 257 p.
- REINACH S. (1906) – *Gravures de l'âge du Renne. À propos d'une série de moulages développés du musée de Saint-Germain, Musées et Monuments de France*, 5, p. 67-70.
- REINACH S. (1908) – *Album des modèles et moulages en vente au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye*, tome 1 « Âges de la Pierre, époques celtiques », Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, Archives des musées nationaux et de l'École du Louvre, 48 p.
- REINACH S. (1921) – *Catalogue illustré du musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*, tome 2, Paris, Musées nationaux, 364 p.
- RIPOLL LÓPEZ S. (2012) – *Arte sin artistas. Una mirada al Paleolítico*, catalogue d'exposition temporaire (Museo arqueológico regional à Alcalá de Henares, Madrid, 18 décembre 2012-7 avril 2013), Madrid, Comunidad de Madrid et Museo arqueológico regional, 704 p.
- RIVIÈRE É. (1878-1887) – *De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes : paléontologie*, Paris, Baillière et fils, 336 p.
- RIVIÈRE É. (1895) – *Nouvelles recherches anthropologiques et paléontologiques dans la Dordogne, Association française pour l'avancement des sciences, compte rendu du 23^e congrès (Caen, 1894), deuxième partie*, p. 709-722.

- RIVIÈRE É. (1897) – La grotte de la Mouthe (Dordogne), *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, 10, p. 497-501.
- RIVIÈRE É. (1899) – La lampe en grès de la grotte de la Mouthe (Dordogne), *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^e série, 10, p. 554-563.
- RIVIÈRE É. (1901) – Les dessins gravés de la grotte de la Mouthe (Dordogne), *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, V^e série, 2, p. 509-517.
- SCHWAB C. (2005) – *Chefs-d'œuvre préhistoriques du Périgord : vingt-cinq millénaires d'art mobilier*, journal d'exposition temporaire (musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac, 19 juin 2005-19 septembre 2005 ; musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, 5 octobre 2005-9 janvier 2006), Paris, RMN (*Le Petit Journal des grandes expositions*, 362), 14 p.
- SCHWAB C. (2017) – L'art mobilier au musée d'Archéologie nationale : présentation et contextualisation, in J.-J. Cleyet-Merle, J.-M. Geneste et E. Man-Estier (dir.), *L'art au quotidien, objets ornés du Paléolithique supérieur*, actes de colloque international (Les Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014), Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire (*Paléo*, numéro spécial), 2016, p. 67-85
- SCHWAB C., MAN-ESTIER E. (2016) – *L'ours dans l'art préhistorique*, catalogue d'exposition temporaire (musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, 16 octobre 2016-30 janvier 2017 ; parc et musée d'archéologie du Laténium, Neuchâtel, Suisse, 30 mars 2018-6 janvier 2019), Paris, RMN, 84 p.
- VILLOTTE S. (2008) – *Enthésopathies et activités des hommes préhistoriques. Recherche méthodologique et application aux fossiles européens du Paléolithique supérieur et du Mésolithique*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, Talence, 380 p.
- VILLOTTE S., SAMSEL M., SPARACELLO V. (2017) – The paleobiology of two adult skeletons from Baouso da Torre (Bausu da Ture) (Liguria, Italy): Implications for Gravettian life style, *Comptes rendus de l'Académie des sciences. Palévol*, 16, 4, p. 462-473.